

Fernando Aramburu

Patria

**Résumé :** Récit d'une amitié entre deux familles basques, amitié déchirée par un attentat d'ETA. Ce roman parle de deuil interdit, de fiertés criminelles et d'amours avortés où chaque personnage vit avec ses souvenirs au sein d'un microcosme villageois.

***A propos du style :***

Texte concret, imagé, véritable documentaire, le mélange de narration et de dialogues rend le roman vivant. Mais aussi, difficulté d'entrer dans le texte de par la multiplicité des personnages, le glossaire en fin de livre complique la lecture, la construction en petits paragraphes déroutante car les dialogues sont difficiles à maîtriser brouillés par de fréquents changements de personnages qui vivent tour à tour une même situation, enfin des longueurs inutiles sont déplorées.

***Contenu du roman :***

- Objet de découvertes historiques et géographiques car il offre l'occasion de faire des recherches sur l'ETA mal connu en France, permet en outre de pénétrer dans le territoire basque en mesurant le vécu intime au cœur du microcosme villageois et de son environnement

- les personnages et l'auteur :

*concernant l'auteur :*

Pour certaines il reste neutre, ne prend pas partie et laisse le lecteur à son propre jugement, pour d'autres il s'implique contre le terrorisme tout en essayant de l'expliquer à travers les injonctions implacables du groupe, des classes sociales, de la violence (« machine à terreur qui emporte tout ») et par la profusion des non-dits.

L'auteur propose un examen de conscience de la société basque dans son ensemble et expose sa foi en la culture et les livres pour « aider le peuple »

*concernant les personnages :*

D'une manière générale le rôle des femmes est prépondérant et rappelle que c'est une société plutôt matriarcale. Les hommes n'ont pas le beau rôle et ne sont pas des héros. Avec beaucoup d'humour quelque un murmure « les hommes basques, on n'en veut pas ! »

Dans ce récit, personne ne connaît le bonheur ni bourreaux, ni victimes.

L'emprise de l'ETA s'exerce différemment sur les personnages selon les classes sociales : les riches ont le choix tandis que les pauvres la subissent comme obligatoire

*dans le détail de quelques personnages :*

Joxian : est le personnage masculin le plus apprécié, il aime ses enfants, est fidèle en amitié, discrètement généreux car sans emphase

Miren : détestée car trop sectaire, cautionnant la violence par un amour maternel exorbitant. Elle suscite cette réflexion : « Mais où s'arrête l'amour maternel ? »

Arantxa :

Personnage intelligent, fil conducteur de la constance et de la fidélité aux idées d'amitié et de lucidité mais la référence insistante à son handicap est gênante et superflue car quasi hors sujet

Joxe Maria : incarne le terrorisme, la violence mais aussi considéré comme un jeune manipulé savamment par les pratiques perverses de l'ETA

Néréa : Représente la volonté d'exiger réparation dans le cadre d'une repentance et d'un pardon de la part de l'ETA pour tous les crimes perpétrés

Le curé : Veut préserver la cohésion malsaine du village au prix de l'abandon d'une recherche de vérité pour l'assassinat. Ce personnage rappelle le rôle indulgent de l'Église face à l'action de l'ETA et ses liens étroits avec les nationalismes

Un clin d'oeil savoureux : Bittori néglige le curé en s'adressant directement à Saint Ignace de Loyola !

**Réminiscences :**

La lecture de ce livre ranime des souvenirs de malaise ou de douleur vécus par certaines d'entre nous :

- des visites au Pays Basques dans les années 90 expérimentent la « haine des français » due à la collaboration des polices espagnole et française dans la chasse aux terroristes basques

- l'existence au sein du Sud-Ouest et en particulier à Auch, de caches de terroristes ETA

- les processus d'après-guerre 39/45 avec leurs phénomènes accusatoires sans fondement et sans discernement